

NOTITIA LITTERARIA.

(Histoire littéraire de la France, t. XI, p. 103.)

1° Baudri a fait grand nombre d'ouvrages, tant en vers qu'en prose. Il avait dans sa jeunesse du goût pour la poésie, à laquelle il continua de s'appliquer, non-seulement lorsqu'il eut renoncé au monde, mais même étant abbé de Bourgueil. Il ne paraît pas cependant qu'il y ait excellé, si ce n'est relativement à son siècle, dans lequel il s'est fait de la réputation: *Fuit is haud incelebris suo tempore poeta*, dit de lui le P. Mabillon (1), qui convient d'ailleurs qu'il y a peu de choses utiles dans les poésies qui nous restent, sinon qu'elles servent à nous faire connaître les grands hommes de son temps, en l'honneur desquels il a fait des vers, soit de leur vivant, soit après leur mort. M. Duchesne en a fait imprimer une partie dans le quatrième tome des *Historiens de France*, depuis la page 252 jusqu'à la page 278.

D. Mabillon, dans le supplément de sa *Diplomatique* (2), dit avoir vu dans un ancien manuscrit, appartenant aujourd'hui à la bibliothèque Ottobonienne, des poésies de Baudri, dont une partie n'a point encore été imprimée. Parmi celles qui n'ont pas encore vu le jour, il y en a une dans laquelle Baudri témoigne sa douleur de ce que le stylet, dont il se servait depuis dix ans pour écrire sur ses tablettes, s'était cassé. D. Mabillon n'a pas regardé comme assez sérieuse pour son sujet, cette pièce où l'auteur décrit l'usage du stylet, pour la donner au public. Mais il rapporte quelques vers d'une autre poésie, dans laquelle Baudri fait la description de ses tablettes, qui n'étaient point, selon l'usage ordinaire, de cire noire, mais de cire verte, apparemment parce que cette couleur fatigue moins la vue. Il plaisante sur le stylet qu'un certain Lambert d'Angers lui avait fait pour écrire sur ces tablettes, et loue l'abbé de Séez, qui lui avait fait présent d'un sac pour les mettre.

Parmi les manuscrits de M. Duchesne que l'on conserve aujourd'hui dans la Bibliothèque du roi, on trouve, dans le dix-neuvième volume, p. 557, des vers de Baudri, qui ne sont que l'extrait d'un poème plus considérable qu'il avait fait sur la conquête de l'Angleterre par Guillaume, et qu'il avait adressé à la comtesse Adèle, fille de ce conquérant (3). Ce fragment est ainsi intitulé: *Balderici Burgaliensis abbatis versus de conquestu Anglie per Guillelmum Normannorum ducem ex majore poemate nuncupato ad Adelam comitissam*. Nous ne nous arrêterons pas à indiquer ici différentes épithètes de notre auteur, qui ont été données séparément dans différents auteurs; comme celle de Bénénger imprimée dans D. Martène (4), etc. « Baudri, dit M. Le Bœuf (5), est plus connu par l'abondance que par la délicatesse de ses poésies. Ce fut lui qui donna le ton aux autres pour le style des éloges, qu'il était bien aisé de faire, en se contentant d'exprimer en vers qu'un tel était un second Cicéron, un autre Virgile, un Aristote, qu'il surpasse Homère; que Nestor, Ulysse, Crésus, Quintilien étaient réunis en la personne de tel; que cet autre fut le Platon et le Socrate de son siècle. » Ce n'est pas là faire l'éloge de

la poésie de Baudri; nous ne croyons pas non plus qu'elle en mérite. Quant à sa prose, il a un peu mieux réussi; mais non jusqu'à mériter d'être appelé un admirable Cicéron, titre qui lui est donné par un de ses amis dans une lettre, dont nous aurons occasion de parler.

2° L'ouvrage le plus considérable que nous ayons de Baudri est son *Histoire de la croisade*, qui tient le troisième rang dans le Recueil de Bongars. L'auteur avait environ soixante ans lorsqu'il le composa, comme il le dit dans sa préface, et sa vue était affaiblie par la vieillesse, *seniles oculos*; ainsi il ne fit, ou du moins il n'acheva cet ouvrage que depuis qu'il fut placé sur le siège de Dol; et même nous pouvons dire en général que tous ceux que nous avons de lui, excepté quelques-unes de ses poésies, sont des productions de sa vieillesse, qui ne l'empêcha ni d'écrire, ni de faire de longs voyages. Pour revenir à son *Histoire de la croisade*, elle est divisée en quatre livres, qui contiennent les principaux événements de cette célèbre expédition, depuis le concile de Clermont, où elle fut publiée, jusqu'à la victoire que les croisés remportèrent sur les infidèles peu après avoir pris Jérusalem, c'est-à-dire le 12 du mois d'août suivant. L'auteur fait une faute de chronologie considérable, en marquant la prise de cette ville l'an 1098; car il est certain par le consentement unanime de tous les historiens qu'elle fut emportée par les croisés le 15 juillet de l'an 1099. Baudri n'avait point été témoin des faits qu'il raconte dans son histoire, n'ayant point accompagné les croisés dans leur expédition, quoiqu'il eût assisté au concile de Clermont. Son ouvrage (6) est composé sur celui d'un anonyme qui lui était tombé entre les mains. Comme personne ne faisait de cas de l'écrit anonyme, parce que le style en était très-mauvais, Baudri, qui le croyait d'ailleurs exact, entreprit de le retoucher, afin d'en rendre la lecture supportable (7). Mais il ne se borna pas à en châtier le style, il y inséra ce qu'il avait appris d'ailleurs de cette fameuse croisade. Voulant encore s'assurer davantage de la vérité des faits, il envoya son ouvrage à Pierre, abbé de Maillezais, son intime ami, qui avait fait le voyage de la terre sainte, et le pria de vouloir bien y donner la dernière main. La lettre qu'il lui écrivit à ce sujet, et la réponse de cet abbé sont immédiatement avant le prologue de Baudri sur son histoire (8), qui fait partie du recueil de Bongars. Tant de précautions, que prit Baudri, pour perfectionner son histoire, en doivent donner une idée avantageuse. Le P. Mabillon (9) la regarde comme son principal ouvrage, et c'est en effet celui qui fait le plus d'honneur à l'auteur. Elle commence, comme celle de l'anonyme, au concile de Clermont; et finit, ainsi que nous l'avons déjà dit, à la grande victoire que les croisés remportèrent le 12 d'août 1099 sur le sultan de Babylone. Ainsi il faut corriger son texte, qui porte, par une erreur manifeste, que ce fut en 1098. Orderic Vi-

(1) An. I. LXV, n. 68.

(2) Mab. c. 11, n. 8, p. 51.

(3) Le Long. *Bibl. Fr.*, p. 747.(4) Mart. *Thes. Auec.*, c. IV, p. 102.(5) *Diss. sur l'Hist. de Paris*, t. II, p. 61.(6) *Hist. lit.* t. I.(7) *Gest. Dei per Fr.* p. 80 et seq.(8) *Ibid.*

(9) An. I. LXXV, n. 93.

tal (10) en faisait un si grand cas, qu'il y puisa tout ce qu'il rapporte de la croisade; et Le Baud (11), à son exemple, en a tiré la plus grande partie de ce qu'il dit de la prise de Jérusalem dans son *Histoire de Bretagne*. A l'égard de l'histoire, dont s'est servi Baudri, et qui est la première de la collection de Bangars, tout le monde sait aujourd'hui que c'est l'ouvrage de Theudbode originaire du Poitou, lequel a été gâté par un anonyme, qui a supprimé le nom de l'auteur. C'est ce qui a déterminé M. Duchesne à le lui restituer dans son recueil des *Historiens de France* (12). Il y est précédé d'une savante préface de la façon de M. Besli, illustre magistrat de Poitou, auquel nous sommes redevables de cette découverte, dont il avait fait part à M. Duchesne. Ainsi, pour juger sainement du travail de Baudri, on peut conférer son *Histoire* avec les deux éditions, dont la plus exacte est celle qui est dans la collection des historiens de France. Car l'anonyme s'est donné des libertés qui gâtent l'ouvrage de Theudbode; et comme Baudri n'en a pas eu d'autres devant les yeux, il pourrait être corrigé lui-même sur cette édition.

3° C'est ici le lieu de parler d'un écrit que M. Mesnard (13), dans son histoire manuscrite d'Anjou, et le P. Le Long (14) attribuent à Baudri; ce sont des gloses sur le Pentateuque. *Scriptis*, dit M. Mesnard, *glossulas super Pentateuchum nondum editas*. Ce qui a donné occasion de lui attribuer des gloses sur le Pentateuque, est sans doute ce qu'il dit dans sa lettre à l'abbé de Maillezais, où il le prie de lui envoyer des gloses sur le Pentateuque de Moïse, qu'il lui avait fait voir étant chez lui, et dont il lui avait lu une partie, sans lui en nommer l'auteur. Elles avaient beaucoup plu à Baudri, qui témoigna le désir de les avoir tout entières, et pria son ami de les faire transcrire en caractère qui ne fatiguât pas sa vue affaiblie par la vieillesse, *tali compactum caractere talibusque figuris que seniles oculos non offendant* (15). Baudri ajoute que si son ami lui accorde l'effet de sa demande, ce sera une semence dont il recueillera une abondante moisson, parce qu'il mettra lui-même des observations entre les lignes, et en développera les sens cachés (16). Si l'abbé de Maillezais satisfît là-dessus l'évêque de Dol, comme il est à croire, et comme il le lui fit espérer par sa réponse (17), il est vraisemblable que le prélat de son côté aura tenu parole, en mettant ses observations sur l'écrit qu'il demandait. C'est là sans doute ce qui aura donné occasion de lui attribuer des gloses sur le Pentateuque, quoiqu'il soit visible qu'elles ne sont point de lui. Elles pouvaient être de l'abbé de Maillezais lui-même, qui en lui faisant lecture d'une partie, ne voulut peut-être pas, par modestie, faire connaître qu'il en était l'auteur.

4° *Gesta pontificum Dolensium*. Cette histoire des archevêques de Dol, n'est pas vraisemblablement différente des chroniques de Baudri, que Le Baud (18) cite souvent dans son histoire de Bretagne; et dont Symphorien Guyon (19) parle ainsi dans celle d'Orléans: *Baudri écrit les annales de son Eglise depuis saint Samson jusqu'à son temps*. Les extraits qu'on en trouve dans Le Baud font juger que Baudri s'y proposa particulièrement d'établir, au moins par la

possession, son prétendu droit de métropolitain de Bretagne, qu'il fait remonter jusqu'à saint Samson. Le P. Le Long (20) suppose les actes des archevêques de Dol imprimés dans les notes de Cosnier sur la Vie de Robert d'Arbrissel, à la Flèche in-4° en 1641. Cependant ils ne se trouvent pas dans cette édition.

5° Le même motif, qui porta Baudri à donner les actes des archevêques de Dol, lui fit écrire la Vie de saint Samson, qui est fort différente de celle que du Bosc, ou du Bois, a donnée dans sa *Bibliothèque de Fleury*; ainsi que de celle qui se trouve dans le premier siècle des saints bénédictins, parmi leurs actes publiés par D. Mabillon (21). Dans la Vie de saint Samson, qui est dans la bibliothèque de Fleury, il n'a que le titre d'évêque. Saint Dubrice lui imposa les mains vers l'an 501, dit Adrien Baillet (22), et le fit évêque régional, c'est-à-dire missionnaire apostolique, sans lui assigner de siège particulier. Ce qui renverse le système de Baudri, qui le fait archevêque de Dol, où certainement il n'y a eu d'évêque que longtemps après sa mort. Baronius (23) ne donne aucun siège à ce saint prélat. Bollandus s'est contenté d'insérer dans sa collection la Vie de saint Samson publiée par le P. Mabillon.

6° Après la mort du bienheureux Robert d'Arbrissel, arrivée l'an 1117, Pétronille, première abbesse de Fontevrault, écrivit à Baudri pour l'engager à composer la Vie de ce saint instituteur, qu'il avait connu particulièrement (24). Le prélat voulut d'abord s'en excuser, sur ce qu'étant dans un âge décrépit, exposé aux flots orageux du monde, obligé de vivre parmi un peuple indocile, il serait accablé sous le poids d'une telle entreprise. Cependant il se rendit, et ne tarda pas à satisfaire la pieuse abbesse, en écrivant la Vie du bienheureux Robert (25), qui peut être regardée comme un précieux monument de l'histoire monastique du XII^e siècle. On y remarque surtout un caractère de vérité qui frappe. Baudri s'applique uniquement à donner une idée parfaite de la vie pénitente du missionnaire apostolique, de la discipline qu'il établit à Fontevrault, et de la pauvreté de ses premiers disciples. Il entre peu dans le détail de ses actions, et y a tellement négligé les dates qu'il n'a pas même fixé l'année de la fondation du monastère. Ainsi c'est moins une vie qu'un éloge funèbre du bienheureux Robert. Baudri avait manqué de mémoires; il s'en plaint même dans son épître dédicatoire à Pétronille. Nous avons sous le nom d'André, confesseur de Robert et compagnon de ses voyages, une relation fort détaillée sur sa dernière maladie et sa mort, dont il avait été témoin. Ces deux ouvrages ont toujours été joints ensemble dans toutes les éditions qui ont paru jusqu'à présent. Bollandus a inséré ces deux écrits dans sa collection (26), au 25 de février, avec des notes qui lui avaient été envoyées de Fontevrault. Il y eut une édition à la Flèche en 1641, avec ce titre: *Fontis-Ebraudi exordium, seu Balderici Dolensis presulis opusculum de B. Roberto Arbrissellensi, et Fr. Andreæ supplementum ad historiam Vitæ B. Roberti Arbrissellensis, studio et opera Michaelis Cosnier*

rimus transcriptas illius venerandæ paternitati transmittimus.

(18) Le Baud, p. 70, 74, 112, 115, 118, 119, 120, 150, etc.

(19) Guyon Sac. xi, p. 337.

(20) Le Long. *Bib. Fr.*, p. 203.

(21) Mab. *Act. SS. Ben.*, p. 166.

(22) Bail. 28 juillet.

(23) Bar. an. 559, n. 53.

(24) Cosn. *in not. ad Bala.*, p. 125. Bolland., *epist. dedic.*, ep. Cosn. Boll. *ibid.*

(25) Boll. 25 fev. p. 603; Bail. Co. n.

(26) Pag. 603.

(10) Ord. l. ix, p. 776.

(11) Le Baud, c. xxiv, p. 170.

(12) Tom. IV, p. 777.

(13) Mesn. *Hist. ms.*, p. 219.

(14) Le Long, *Bib. Fr.* p. 203.

(15) *Gest. Dei per Fr.* p. 82.

(16) *Puto si quidem quod, postquam mihi in hoc acquieveris, studiosum me parturiet, et de jacto semine messem multiplicem recipies. Apponam si quidem et sententias interlineares, et excerptam, sicubi latent, medullas interiores, etc.*

(17) *Glossulas super Pentateuchum, quas irreque-tus indagator pulsando querit, quam citius pote-*

sacerdotis Pictaviensis, in eodem loco parochi. Il y a dans cette édition des notes de la façon de l'éditeur, et des questions sur le pouvoir de l'abbesse.

Nous trouvons une traduction de la Vie de Robert imprimée à Paris, en 1585, et l'année suivante à Angers, sous ce titre : *Chronique de Fontevrault, contenant la Vie de Robert d'Arbrissel*, par Balderic de Dax, et André, moine de Fontevrault, traduite en français par Yves Magistri, ou Yves Michel de l'ordre des Frères Mineurs (27). La même Vie traduite du latin, par Jean Chevalier, Jésuite, in-8° à la Flèche en 1647, chez Griveau (28). L'année suivante, dans la même ville, chez le même imprimeur, parut encore la vie du bienheureux Robert, par les soins de Sébastien Ganot, religieux de Fontevrault, avec une épître dédicatoire à la reine régente (29). Dans cette édition le latin et le français sont en deux colonnes.

7° La vie de saint Hugues, archevêque de Rouen, suivit de près celle du bienheureux Robert, si elle ne la précéda pas (30). Il est du moins certain qu'elle parut avant l'an 1120, puisqu'il la dédia à Ursion, abbé de Jumièges, mort vers cette année; il ne l'avait même entreprise qu'à la prière de cet abbé et de ses religieux. Saint Hugues avait été moine et abbé de Jumièges, avant d'être placé sur le siège de Rouen; et après sa mort, il fut inhumé l'an 730, dans l'église de cette abbaye, qu'il avait comblée de bienfaits pendant son vivant. C'est ce qu'on peut voir dans la chronique de Fontenelle écrite au temps de Louis le Débonnaire. Ursion et ses religieux voulant renouveler la mémoire de ce grand homme, qui semblait ensevelie dans l'oubli depuis les incursions des Normands, qui avaient ravagé le pays vers le milieu du ix^e siècle, prièrent Baudri d'écrire sa vie. Mais quel succès pouvait-on attendre? Tous les anciens monuments avaient été dissipés par les barbares. On n'avait qu'une Vie du saint, mal rédigée, écrite vers le milieu du x^e siècle (31); c'est-à-dire deux cents ans après la mort de saint Hugues, par un religieux, qui, manquant des mémoires nécessaires, ne put que recueillir des traditions populaires ordinairement sujettes à une infinité de fautes grossières et d'anachronismes. Ce fut sur une telle vie que Baudri travailla, et qu'il composa celle de saint Hugues. S'il avait eu de la critique, il aurait pu remarquer les fautes grossières, dont elle était remplie, en la comparant avec la chronique de Fontenelle (32), qui ne rapporte rien que d'exact touchant le saint archevêque de Rouen. Mais bien loin d'avoir aucun soupçon sur les faits faux et supposés, dont cette Vie est pleine, il les regarda comme vrais; et l'auteur dans sa simplicité lui parut exact. *Scripta illa, dit-il, non diffiteor simplicia, sed tamen scio veracia.* Ainsi, en retouchant la Vie de saint Hugues, il n'y corrigea rien, et adopta tous les faits faux qui y étaient répandus; ce qui a causé une grande confusion dans l'histoire des archevêques de Rouen. Au lieu du véritable saint Hugues, archevêque de Rouen, qui était fils de Drogon, duc de Champagne, et d'Adaltrude ou Anstrude fille de Warraton, maire du palais; il nous a donné sur des actes remplis de faits faux, supposés et rejetés aujourd'hui de tous les savants, un autre prétendu saint Hugues, fils de Charlemagne, qui ne fut jamais archevêque de Rouen. Il est vrai que Charlemagne eut un fils naturel, nommé Hugues, mais on sait, par le témoi-

gnage des meilleurs historiens, que ce Hugues a été simplement prêtre et abbé, et non évêque, et qu'il périt l'an 844 dans un combat livré entre les troupes de Pépin, fils de Pépin, roi d'Aquitaine, et celles de Charles le Chauve. Nous ne nous arrêtons pas à relever ici la fausseté des faits rapportés par l'anonyme, et adoptés par Baudri. Les auteurs, qui en ont parlé avant nous, nous ont prévenu; et d'ailleurs on l'a déjà fait, en parlant de la chronique de Fontenelle, et de l'anonyme, dont on conserve deux manuscrits dans la bibliothèque de Jumièges.

Les continuateurs de Bollandus n'ont pas cru devoir donner une place dans leur collection à la Vie de saint Hugues, écrite par l'anonyme ni à celle de Baudri; ils se sont bornés, de même que D. Mabillon, à en relever les fautes grossières, et à faire un extrait de la chronique de Fontenelle, qui contient l'abrégé de la vie de ce saint archevêque de Rouen. Arthur du Moutier a publié dans sa *Neustria pia* la Vie écrite par l'anonyme de Jumièges et retouchée par Baudri.

8° Ce fut vers l'an 1120 que Baudri composa l'histoire de la translation faite de Rome à Jumièges, du chef de saint Valentin, prêtre et martyr à Tarni en Ombrie (33). Il déclare, au commencement de son ouvrage, que l'exposé simple et ingénu, que les religieux de Jumièges lui firent de ce qu'ils en savaient, portait un caractère de vérité qui lui tenait lieu de mémoires authentiques, et que les miracles qu'il rapportait à la suite de sa relation, étaient aussi fondés sur leur témoignage (34). Bollandus, qui a donné cette relation au public, observe que saint Valentin était évêque de Tarni, et non un simple prêtre, comme Baudri l'a cru; et que saint Valentin prêtre et martyr n'est pas celui de Tarni, mais de Rome, où il est honoré. M. Baillet (35) marque que l'histoire de la translation du chef de saint Valentin, de Rome à Jumièges, a été écrite par Baudri l'an 1020. C'est une faute de l'auteur, ou plutôt de l'imprimeur: il faut lire 1120.

9° M. Duchesne (36) attribue à Baudri trois écrits sur la célèbre abbaye de Fécamp, ainsi intitulés: le premier, *Nomina et acta abbatum, qui monasterium Fiscannense rexerunt.* Le second, *De revelatione monasterii Fiscannensis.* Le troisième, *Descriptio monasterii Fiscannensis, auctore Baldrico archiepiscopo Dolensi.*

Le second de ces trois écrits, qui est imprimé dans la *Neustria pia* (37), est dédié à Guillaume de Ros, troisième abbé de Fécamp, mort l'an 1107. Cette époque, sans parler de la différence qu'il y a entre le style de cet écrit et celui des autres ouvrages de Baudri, paraît suffire pour prouver qu'il n'en est pas auteur. A l'égard du premier et du troisième, ce n'est qu'un même écrit, revêtu de deux titres différents. Outre ces deux titres, il en a même encore d'autres: *Relatio de monasterio Fiscannensi; Epistola Baldrici ad Fiscannenses; Itinerarium.* On est surpris de tant de titres donnés à un même écrit (38). Cependant il n'y en a pas un qui ne lui convienne. Dans l'écrit en question, qui est une lettre aux religieux de Fécamp, Baudri fait le récit de ses voyages; ainsi on peut l'appeler, *Itinerarium.* il y parle de plusieurs abbés qui ont gouverné l'abbaye de Fécamp; il fait la description de cette maison, sur laquelle il entre dans un grand détail: ainsi on a pu revêtir cette lettre des différents titres que nous

nov. sur le mot *Colonia*, t. II, ad 14 Feb., p. 758.

(34) *Monachorum Gemeticensium non discredendam sinceritatem, antiquam simplicitatem puramque relationem pro auctoritate recompensans, et pro miraculis testimonia.*

(35) Bail., 14 fev.

(36) Duchesne in *Serie auct.*, p. 152.

(37) *Neust.*, p. 193.

(38) Du Cang. nov. ed., t. IV, p. 491.

(27) Langl. *Meth. hist.* t. III, p. 146.

(28) Le Long. *Bib. Fr.*, p. 280.

(29) *Bibl. Fontevr.*

(30) Possev. ap. t. I; *Neust. pia*, p. 282; Mab. *Act. SS.* t. III, p. 498; Pomeraye *hist. des Arch. de Rouen*, p. 189.

(31) Mab. *Act. SS.* t. III, p. 499.

(32) *Chr. Font. Spicil.*, t. III, p. 495.

(33) Roll. ad diem 14 Feb., p. 758. Cang. ed.

avons rapportés : *Descriptio monasterii Fiscannensis*, etc. ; *Relatio de monasterio*, etc. Voilà donc les trois écrits sur l'abbaye de Fécamp, attribués à Baudri, réduits à un seul. C'est un monument glorieux pour ce célèbre monastère. L'auteur fait remarquer, à propos de la générosité avec laquelle on exerçait l'hospitalité à Fécamp, que c'était une coutume établie d'y faire des présents aux hôtes à leur départ. Il y avait dès ce temps un orgue dans l'église, ce qui n'était pas alors commun, et Baudri applaudit beaucoup à cet usage. Il s'étend fort sur Guillaume de Ros; il rapporte qu'on le pleurait encore, quoiqu'il se fût déjà écoulé plusieurs années. Il fait un bel éloge de Roger, successeur de Guillaume : Orderic Vital en parle ainsi dans son histoire (39) : *Ejus peculiares virtutes graphice perstrinxit Baldricus episcopus Dolensis*. D. Mabillon dans ses *Annales* (40) rapporte les louanges que Baudri donne aux abbés Guillaume et Roger dans sa lettre aux religieux de Fécamp. Le P. Arthur du Moutier a inséré cette lettre tout entière dans sa *Neustrie pieuse* (41).

10° Baudri passe pour être auteur d'une Histoire de saint Valérien, qui souffrit le martyre sous l'empereur Commode, au château de Trenorque ou Tournus entre Châlons et Mâcon. Garnier et Falcon, moines de l'abbaye de Tournus, qui est aujourd'hui une collégiale de chanoines séculiers, écrivirent les actes de saint Valérien vers le commencement du XII^e siècle. On a les actes de Garnier, et d'autres encore sans nom d'auteur; mais qui semblent être les mêmes, à quelques termes près, qu'on a changés. M. du Bosquet, évêque de Lodève, puis de Montpellier, a donné ceux-ci dans son *Histoire gal-*

licane (42); et le P. Chifflet, dans l'*Histoire de Tournus* (43). On les voit encore dans les deux histoires de Châlons connues sous le nom de l'*Illustre Orbandale*, avec cette différence, que dans l'une ils ont une préface et une conclusion, qui manquent dans l'autre. MM. Baillet et de Tillemont font peu de cas de ces actes (44). « On croit, dit M. Baillet, que les seconds (actes), qui ont été publiés par M. du Bosquet, ont pour auteur Baudri, évêque de Dol, qui vivait à la fin du XI^e siècle. » Le P. Chifflet le prétend ainsi, mais sans en donner aucune preuve. L'abbé Juenin les croit plus anciens, et tâche de prouver qu'ils ont été écrits pour le plus tard au commencement du IX^e siècle (45). 1° Parce qu'il n'y est point parlé de la translation de saint Valérien, qui se fit en 980; 2° Adon semble les avoir vus, et y avoir pris ce qu'il dit de saint Valérien dans son *Martyrologe*. Nous laissons au lecteur à juger si ces raisons sont décisives. Mais soit que les actes de saint Valérien publiés par M. du Bosquet soient l'ouvrage de Baudri, ou d'un écrivain plus ancien que lui, ils n'en ont ni plus ni moins d'autorité. Et quand bien même nous aurions l'histoire de l'évêque de Dol, qui paraît être différente, elle ne leur en donnerait pas davantage; ainsi il est aisé de se consoler de ce qu'elle n'est pas parvenue jusqu'à nous.

11° On conserve dans la bibliothèque de Lambeth (46) un manuscrit dans lequel se trouve un traité *De la visite des malades*, attribué à Baudri. On voit encore le même traité, sans nom d'auteur, dans un manuscrit de la bibliothèque de Vienne en Autriche. Le lecteur est en état de juger de la personne et des écrits de Baudri par ce que nous en avons rapporté.

(39) Ord. lib. XII. an. 1118.

(40) An. I. LXXI, n. 53.

(41) Page 227.

(42) Lib. v, p. 102-205.

(43) T. II, p. 53.

C (44) Bail. ad 4 sept.; Till. t. III *Hist. eccl.*, p. 602.

(45) Juen. 1 part., v. 11.

(46) Cave, p. 568.

BALDRICI

ARCHIEPISCOPI DOLENSIS

HIEROSOLYMITANÆ HISTORIÆ

LIBRI QUATUOR.

(BONGARS, *Gesta Dei per Francos* I 81.)

BALDRICI EPISTOLA NUNCUPATORIA

AD PETRUM ABBATEM MALLEACENSEM.

Amor mihi silentium interdicat, et in verbositate inducit : amor aufert otium, et trahit in negotium ; amor vetat ut sileam, cogit ut loquar et scribam. Totum hoc agit amor non novus, sed inveteratus et continuus, quodam tamen modo renovatus. Quemdam amicum singularem habui et unicum, qui me

sibi totum peculiaverat, et in me sibi duntaxat ipse complacebat, dominum Gaufredum dico, virum venerabilem, parentibus Ebredunensem, abbatem Malleacensem, hominem memorandum et describendum, nisi temporis ingruentis molestia suum mihi peperisset obstaculum. Ego ei revera, in quantum